

Ces doctrines étaient acclimatées depuis longtemps à Port-Royal, par les soins de l'abbé de Saint-Cyran. Ainsi l'*Augustinus* trouva autour de son berceau une garde qui le connaissait d'avance, qui avait appris à l'aimer et qui était prête à le défendre envers et contre tous. Voilà comment le jansénisme, avec des principes si opposés à l'humanisme, put vivre et grandir. Mais son succès, il le doit surtout à celui que l'on peut appeler le plus grand des jansénistes. Antoine Arnauld est, en effet, celui qui a donné une forme définitive au mouvement créé par Jansénius et Saint-Cyran.

Son livre de la "Fréquente communion", paru en 1643, marque une date critique dans l'histoire de la littérature religieuse. L'accent de conviction qui règne d'un bout à l'autre de l'ouvrage, la logique du raisonnement, serrée comme une démonstration géométrique, le style d'une vigueur et d'une pureté jusqu'alors inconnues, et les attaques violentes dont il a été l'objet, ont fait sa fortune. "Ce livre, écrit Sainte-Beuve, détermina comme une révolution dans la manière d'entendre et de pratiquer la piété... Depuis l'*Introduction à la vie dévote*, de saint François de Sales, publiée au commencement du siècle, aucun livre de dévotion n'avait fait autant d'effet et n'eut plus de suites; ce fut toutefois, en un sens, on peut dire, différent, le livre de François de Sales étant plutôt pour réconcilier les gens du monde par l'onction et l'amabilité de la religion, et celui d'Arnauld pour leur en rappeler le sévère et le terrible."

Sainte-Beuve a tort de croire que l'effet produit fut tout entier causé par le livre d'Arnauld. Depuis longtemps, déjà, une défiance plus ou moins justifiée, plus ou moins générale, planait sur l'oeuvre de nos humanistes et devait faciliter la victoire de leurs adversaires. Il vaut mieux admettre que la France de 1643 était prête à accepter sans trop de résistance la dure doctrine janséniste, comme elle avait accepté, une quarantaine d'années auparavant, les premiers manifestes de la doctrine contraire.

Rien ne prouve cependant que la dévotion ait sensiblement décliné pendant les années qui précédèrent. Au contraire, — et M. Brémont va le prouver dans les volumes suivants, où il traite du mysticisme — les saints abondaient. Mais il y avait, comme toujours, beaucoup de mal à côté de beaucoup de bien, et le contraste sautait aux yeux des